

TISSUS ET NOUVEAUTÉS

REVUE MENSUELLE

Publié par ALBERT et HENRI LOUAS, éditeurs-propriétaires, au No 25 rue Saint-Gabriel, Montréal, Téléphone Bell Main 2547, Boite de Poste 917. Abonnements : dans tout le Canada et aux Etats-Unis \$1.00, strictement payable d'avance; France et Union Postale, 7.50 francs. L'abonnement est considéré comme renouvelé, à moins d'avis contraire donné au moins 15 jours avant l'expiration, et ne cessera que sur un avis par écrit, adressé au bureau même du journal. Il n'est pas donné suite à un ordre de discontinuer tant que les arriérés et l'année en cours ne sont pas payés. Adresser toutes communications simplement comme suit : **TISSUS ET NOUVEAUTÉS, MONTRÉAL, Can.**

Vol. I

MAI, 1900

No 5

Encourageons les Industries Canadiennes



Un pays peut être grand par l'étendue de son territoire mais il ne compte réellement parmi les nations que si son commerce est étendu, ses industries développées et sa population dense. La Chine peut servir de preuve à cette vérité; elle compte un grand nombre d'habitants, une vaste étendue de territoire et cependant elle compte tellement peu comme puissance que nous voyons les différentes nations d'une culture plus avancée se disputer des portions de l'Empire chinois

destiné sans doute à disparaître dans un partage entre nations plus civilisées.

C'est qu'en effet l'élément civilisateur par excellence est le développement constant des forces vives d'un pays et par conséquent des individus. Rien n'est plus propice à ce développement que l'activité incessante des gens de commerce et d'industrie qui entraînent dans le mouvement aussi bien l'ouvrier auquel ils demandent le travail de ses bras, que le savant de qui ils réclament la solution des problèmes de mécanique, de physique, de chimie.

Au Canada, nous avons une immense étendue de territoire; notre population est loin d'être en rapport avec cette étendue. Elle a progressé en nombre cependant, d'une façon assez sensible, depuis quelques années, grâce à l'arrivée de nouveaux colons attirés par la richesse du sol canadien dans l'ouest. La découverte des mines d'or dans la Colombie et au Yukon a bien amené au Canada un certain nombre d'étrangers, mais on ne peut guère compter que beaucoup d'entre eux resteront dans ce pays. Pour la plupart, ils ne feront que passer; combien nous aimerions mieux voir se fixer ici des gens intelligents et travailleurs attirés par nos industries.

Le sol canadien est riche en produits miniers de diverses nature et, cependant, l'exploitation des mines est loin d'avoir acquis tout le développement qu'elles comportent.

Dans l'industrie du bois, comme dans l'exploitation des forêts, le Canada se suffit à lui-même et nous sommes même les fournisseurs de certaines contrées.

Ce qui se présente pour l'industrie du bois pourrait également se représenter pour nos produits miniers : car s'il en est qui sont exploités sur une assez large échelle pour en permettre l'exploitation, il en est d'autres que nous possédons en immenses quantités et que nous demandons cependant au dehors, tandis que nous devrions tout au contraire en vendre à l'étranger.

Nous ne parlons pas uniquement ici au point de vue de l'exploitation du sol ou du sous-sol; il est bien entendu qu'avec la matière première à portée de la main il y a place pour la création de nombreuses manufactures et d'usines importantes où la matière première à transformer procurera du travail non seulement à nos ouvriers que l'hiver laisse sans ouvrage mais à ceux qui aujourd'hui loin de nous peuvent être attirés demain par le développement de nos industries.

Il est de fait constant que les bras ne manquent jamais longtemps là où ils font défaut, car l'offre ne tarde jamais à répondre à la demande aussi bien pour la main-d'œuvre que pour les produits qu'elle donne.

Nous devons souhaiter de voir se créer ces industries qui attireront, comme l'ont fait les industries agricoles, un noyau de population qui s'établira au pays et y fera souche.

Les quelques industries déjà existantes ont, à leur création, été un gain pour le chiffre de la population au Canada et le même résultat serait la conséquence du développement d'industries nouvelles.

A propos de ces industries existantes, il dépend de nous qu'elles prospèrent de plus en plus.

Il nous appartient de les encourager, de les aider. Malheureusement trop de gens sont encore disposés à rejeter un article parce qu'il est de fabrication canadienne et donnent la préférence à l'article similaire importé. Tout à fait au début de ces industries, elles n'ont peut-être pas atteint le degré de perfection qu'elles ont acquis par la suite et leurs produits ont pu présenter quelque défaut. Mais aujourd'hui, il ne faut pas rester sous la même impression qu'autrefois; pour s'en convaincre il suffit de voir les progrès réalisés dans les industries du coton, de la laine, des tapis, etc.

C'est en facilitant les débuts de nos propres industries que nous leur permettons de réaliser ces progrès qui ne viennent que par la pratique de l'ouvrier.